

.....

QUAND LES CURÉS S'ARRACHAIENT LES COLONS:

Le cas de l'abbé Antoine-Philippe Bérubé

PAR RICHARD SAINDON



Le curé Antoine-Philippe Bérubé
(Source : Saskatchewan Archives Board, R-A 19737).

La vie de l'abbé Antoine-Philippe Bérubé n'est qu'une succession de querelles. En perpétuel conflit avec ses évêques, l'abbé Bérubé a aussi été poursuivi en justice à deux reprises par ses paroissiens tandis que des colons ont carrément menacé de le pendre ! Paradoxalement, ce curé qui a exigé et obtenu la fermeture de la paroisse Saint-François-Xavier-de-Viger en 1891, a, par la suite, fondé plusieurs localités en Saskatchewan. Voici le portrait de ce bouillant personnage.

L'abbé Antoine-Philippe Bérubé¹ est né à Saint-Modeste, le 29 février 1859. On ignore tout de sa jeunesse. Par contre on sait qu'à l'âge de 14 ans, il s'inscrit en Lettres au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Quatre ans plus tard, ses bons résultats lui permettent d'entreprendre des études en philosophie au séminaire de Rimouski, puis d'accéder à la théologie en 1879. En fait le jeune Antoine-Philippe est extrêmement brillant. En 1879, il obtient le prix du Prince de Galles, décerné au meilleur élève de tous les séminaires affiliés à l'Université Laval.

Pour le mettre à l'abri du besoin, un cultivateur de Saint-Modeste, Louis Fortin, hypothèque l'une de ses terres afin de verser au jeune Bérubé une rente annuelle de 80,00 \$, «la dite pension devant continuer annuellement de six mois en six mois, la vie durant du dit maître Antoine-Philippe Bérubé».²

À la fin de ses études, Philippe-Antoine Bérubé est ordonné prêtre à Rimouski par Mgr Jean Langevin le 14 octobre 1882. Dans les jours suivants, il est nommé vicaire à la cathédrale de Rimouski.

De 1884 à 1886, il enseigne les mathématiques et la philosophie au Séminaire. Sa passion pour la philosophie est telle qu'il propose quelques années plus tard au supérieur du séminaire, le chanoine Romuald-Philippe Sylvain, de lui donner chaque année un montant de 10,00 \$ qui sera remis à l'élève le plus méritant en philosophie. Le prix Saint-Antoine, créé en 1890, fut effectivement décerné tous les ans jusqu'à la disparition du Séminaire en 1967.

Ses dons d'organisateur se révèlent lorsqu'il obtient sa première cure en 1886 à Cascapédia, en Gaspésie, aujourd'hui New-Richmond. L'abbé Bérubé constate qu'il n'y a encore aucune beurrerie ou fromagerie en Gaspésie à cette époque. Il fait appel au gouvernement du Québec pour obtenir de l'aide.

*C'est Honoré Mercier, alors député du comté de Bonaventure, qui subventionne vers 1890 l'établissement des deux premières fromageries de la péninsule. Les curés Antoine-Philippe Bérubé de New-Richmond et Augustin Gagnon de Port-Daniel sont les instigateurs de ces fabriques, qui n'emploient qu'environ cinq personnes chacune.*³

C'est également à New-Richmond que ses nombreux problèmes commencent avec la disparition d'un montant de 125,00 \$. Il en fait lui-même mention un peu plus tard, dans une lettre à son évêque :

*Comme secrétaire-trésorier de la Société de colonisation du comté de Bonaventure, écrit-il, j'étais dépositaire d'une somme de 125,00 \$. Or cette somme s'est évanouie dans la tourmente et il me fallait rendre compte. Je n'aurais pas voulu pour tout au monde être pris en défaut. Heureusement qu'un ami est venu à ma rescousse. Je suis pour le moment en sécurité sous ce rapport.*⁴

S'agit-il de malversation ? Une chose est certaine l'abbé Bérubé s'est arrangé pour rembourser la Société de colonisation sans que rien ne paraisse. On peut également se demander si c'est pour cette raison que Mgr Jean Langevin le nomme soudainement en septembre 1890, curé à Saint-François-Xavier-de-Viger et à Saint-Hubert. Une chose est certaine, c'est que l'abbé Bérubé n'apprécie pas cette nomination et il s'en plaint ouvertement au frère de Mgr Langevin, Sir Hector-Louis Langevin, qui est député de Trois-Rivières à Ottawa. Le ton de sa lettre ne laisse aucun doute :

*Avant de quitter l'administration du diocèse de Rimouski, Mgr Langevin m'a frappé bien lourdement et j'en suis encore entièrement convaincu, très injustement, en m'enlevant une jolie cure dans le comté de Bonaventure pour me reléguer ici, au milieu des bois.*⁵

LA FERMETURE DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER-DE-VIGER

Non seulement il n'aime pas ses nouvelles paroisses, et encore moins desservir deux églises, mais il trouve également que les colons sont trop pauvres. Antoine-Philippe Bérubé ne perd pas de temps, et dès le 5 janvier 1891, dans une très longue lettre transmise au nouvel évêque de Rimouski, Mgr André-Albert Blais, il réclame la fermeture de Saint-François-Xavier-de-Viger. Il estime que la paroisse est incapable «de maintenir un curé convenablement,» et que «Saint-François-Xavier est destinée à périr dans un avenir

très prochain»⁶. Il parle ensuite des familles, qui sont passées de 70 à 56 en moins d'un an et informe l'évêque que 15 autres ont l'intention de partir dans le courant de l'année 1891. Il écrit :



Groupe de colons en Saskatchewan (Source : Saskatchewan Archives Board, R-A 19745).

*Pour ce qui est des familles restantes, 15 autres sont de véritables pauvres nécessiteux, ne récoltant absolument rien et restant ici parce qu'elles ne peuvent se transporter ailleurs.*⁷

Mais les colons contestent les prétentions du curé Bérubé et un mouvement d'opposition s'organise pour contrer la fermeture de la paroisse. Cinquante colons font parvenir au printemps 1891, une lettre pathétique à Mgr Blais, dans laquelle ils résument la situation :

D'abord notre paroisse a été colonisée par des gens très pauvres, les dépenses considérables que nous avons été obligés de faire pour la construction de la chapelle, du presbytère, du hangar, de trois maisons d'écoles etc, et le peu de rendement des récoltes depuis plusieurs années ont obligé un trop grand nombre d'entre nous de prendre le chemin de l'exil, d'émigrer temporairement aux États-Unis dans le but d'améliorer leur position financière (sic). Ceux qui ont eu le courage et les moyens de rester sur leur terre [...] conservent l'espoir d'y demeurer et d'établir leur famille sur les lots qui sont encore vacants. Nous

*croyons sincèrement Mgr que les revenus de notre paroisse seraient suffisants pour payer un vicaire. Nous prions votre Grandeur [...] de nous conserver nos humbles édifices fruits de nos sacrifices et de notre dévouement.*⁸

Mais Antoine-Philippe Bérubé ne lâche pas prise et fait parvenir près d'une dizaine de lettres à son évêque. Il se heurte cependant à la farouche détermination d'un colon, Guillaume Caron, qui mène une enquête auprès de chacune des familles pour déterminer, à l'aide de la dîme et de la capitation, le montant exact qui a été versé au curé au cours de l'année 1890. Il en arrive à un revenu de plus de 300,00 \$, alors que le dernier rapport annuel de l'abbé Bérubé fait état d'une somme de 152,70 \$. Guillaume Caron écrit à Mgr Blais pour lui faire part de ses résultats, ce qui provoque la colère du curé. Il écrit à son supérieur : «D'après lui, j'ai donc menti en diminuant volontairement et à dessein le revenu et de plus volontairement j'aurais ou serais disposé à voler la Mense épiscopale en fraudant d'autant bien le 10ième».⁹

À la demande de monseigneur Blais, le curé de l'Isle-Verte est chargé de préparer un rapport qui est transmis à l'archevêché le 8 octobre 1891. Entre-temps, le dimanche 20 septembre se déroule l'assemblée des créanciers de la Fabrique de Saint-François. Malheureusement pour l'abbé Bérubé, Guillaume Caron est un de ces

créanciers. Il réclame plus de 165,00 \$. La réunion tourne au vinaigre et les accusations fusent de toute part. Le curé s'en plaint encore à son évêque : *«Il m'a traité de polisson devant l'assemblée»*¹⁰. L'affaire soulève les passions. Ce même 20 septembre, du haut de la chaire, c'est au tour du curé d'admonester l'un de ses paroissiens, Eusèbe Caron, qui avise Mgr Blais de son désir de poursuivre le curé : *«J'ai l'intention Monseigneur d'user de mes droits devant les tribunaux civils si Votre Grandeur ne s'y oppose point»*.¹¹

Finalement, Mgr Blais décide de fermer la paroisse. Le décret tombe en janvier 1892 : *«Nous avons démembré et détaché et nous démembrons et détachons de la dite paroisse de Saint-François-Xavier les huitième et neuvième rangs et les avons annexés et les annexons à la cure et paroisse de Saint-Hubert»*.¹²

C'est la fin. L'église de Saint-François est démolie, le bois est vendu et l'abbé

décès, Mgr Blais a admis qu'il n'aurait jamais dû fermer la paroisse et qu'il avait été trompé par l'abbé Bérubé. C'est Mgr Georges Courchesne qui révèle l'affaire lorsqu'il décide de rouvrir la paroisse de Saint-François-Xavier en 1946. Il écrit :

Après avoir fait examiner la supplique des fidèles de l'ancienne paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger, et après avoir pris l'avis de chanoines qui ont été curés à Saint-Hubert et à Saint-Cyprien; après avoir appris d'eux que mon prédécesseur, Mgr Blais deuxième évêque de Rimouski, a déclaré en présence des deux mêmes chanoines qu'il avait été trompé dans l'affaire de la suppression de la paroisse de Saint-François-Xavier, ce qui me permet d'agir sans paraître blâmer ses décisions [...].¹³

Plusieurs colons sont amers et les relations demeurent tendues entre les paroissiens et leur curé. Le 23 novembre 1894, un cultivateur intente une action en

canaille, crasse, rogne, d'impudique, d'homme sans foi ni loi, sans conscience ni honneur».¹⁴

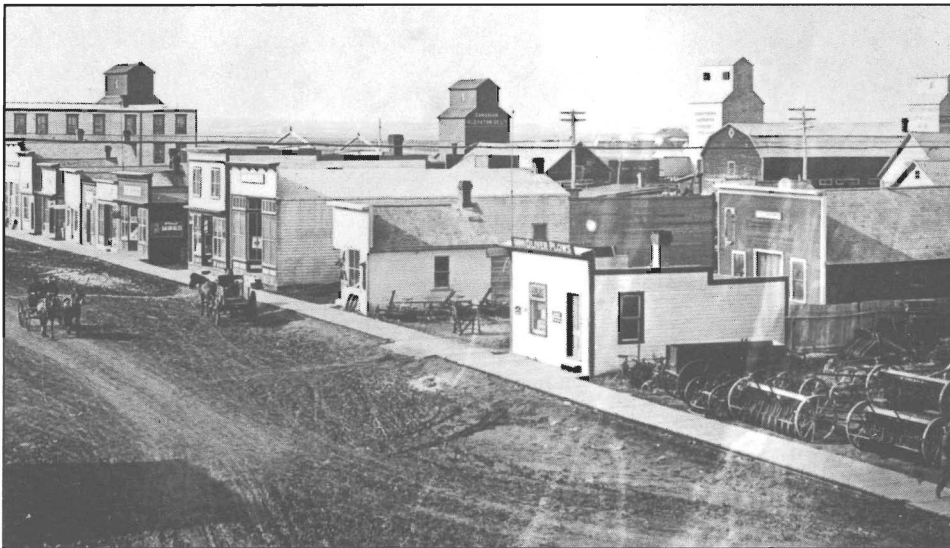
Pour ne pas être en reste, l'abbé Bérubé dépose aussi des accusations contre son ex-paroissien qui se serait rendu coupable, *«d'avoir porté contre lui, les accusations les plus mensongères pendant qu'il était curé de Saint-Hubert et d'avoir fait circuler dans Saint-Louis-du-Ha! Ha!, les calomnies les plus atroces et les histoires les plus pénibles»*.¹⁵

L'affaire a été entendue mais on ne trouve aucune trace à l'Archevêché de Rimouski de la décision du tribunal ecclésiastique.

L'EXIL

Antoine-Philippe Bérubé demeure curé de Saint-Louis-du Ha! Ha! pendant plus de six ans avant d'être muté à Saint-Damase en juillet 1901 pour un court séjour de 3 mois. Il quitte ensuite le diocèse de Rimouski, mais sans prendre le soin, comme le veut la coutume, de se faire relever de l'autorité de son évêque. Jusqu'en 1907 son itinéraire est assez nébuleux : *«Nos vieux annuaires diocésains nous disent que l'abbé Bérubé a fait un assez long séjour en Europe, peut-être de 1902 à 1904 ou 1905. Rien de précis»*.¹⁶ D'autres sources nous apprennent qu'il a également été curé à Dobie dans le Wisconsin, curé de la paroisse Saint-Hyacinthe de New Bedford au Massachusetts et vicaire à Rice Lake.

On retrouve sa trace de façon certaine dans l'Ouest canadien en 1907, car il offre ses services à l'évêque du diocèse de Prince-Albert, Mgr Pascal, qui lui trouve des qualités remarquables. On le décrit comme *«un homme capable et plus instruit que la moyenne de ses pairs, un lutteur à l'esprit alerte et au coeur de lion. De plus, il connaissait sa force et n'en faisait pas mystère»*.¹⁷ Il est nommé procureur diocésain, et missionnaire-colonisateur pour le nord de la Saskatchewan. Il ne perd pas de temps et dès septembre 1907, il entreprend dans les plaines la construction d'une chapelle qui devient le coeur d'une nouvelle paroisse : Saint-Philippe-de-Vonda.



Vonda en 1908. Une paroisse fondée par Antoine-Philippe Bérubé (Source : Saskatchewan Archives Board, R-A 19748).

Bérubé est autorisé à recevoir les sommes d'argent qui restent après le paiement des dettes de la Fabrique. Enfin, il est nommé curé résident de Saint-Hubert le 22 janvier 1892. Il hérite non seulement des paroissiens de Saint-François-Xavier mais aussi d'un certain nombre de Saint-Cyprien.

Or, voici un fait troublant. Avant son

justice pour diffamation contre l'abbé Bérubé qui vient tout juste d'être nommé à Saint-Louis-du-Ha! Ha!. La plainte est officiellement déposée en justice, mais monsieur Gagnon accepte plutôt de la soumettre au tribunal ecclésiastique. Le cultivateur accuse le curé : *«De l'avoir publiquement, à différentes reprises, injurié, calomnié et diffamé, en le traitant de*

Au début de 1908, il revient brièvement au Québec en raison du décès de sa mère. Un journal de Rimouski y fait allusion : «*Le Rév. A.P. Bérubé, procureur diocésain du nouveau diocèse de Prince-Albert et curé à Vonda Sask. était dernièrement de passage à Saint-Modeste où il est venu inhumer sa vieille mère*»¹⁸

De retour en Saskatchewan, l'abbé Bérubé entreprend des démarches pour attirer des colons francophones dans la région de Vonda. En avril 1908, il signe dans le quotidien catholique l'**Action Sociale** de Québec, quatre longs articles dans lesquels il fait miroiter un véritable pactole aux éventuels colons :

*Que pensez-vous d'un petit canayen, qui échoué dans l'Ouest, il y a 9 ou 10 ans, sans le sou, peut maintenant acheter et payer comptant 2000 acres de terre à raison de 15 \$ par acre ? Et notez qu'il possède en sus 26 chevaux, 100 têtes de bétail et un assortiment complet de machines de toutes sortes. [...] À Duck Lake, à Marcellin, à Carleton, à Fish Creek, à Howell, etc, des canadiens-français (sic), par douzaines, sont propriétaires de fermes valant de 5 000 \$ à 20 000 \$ et élèvent des familles nombreuses dans la foi catholique et la langue française.*¹⁹

L'abbé Bérubé se mêle de politique. Il affirme que les francophones de l'ouest pourront pratiquement diriger le Canada : «*leur influence sur les destinées sociales et politiques de notre grand pays est cent fois plus considérable que s'ils étaient restés dans la province de Québec*»²⁰. Deux autres articles dans l'**Action Sociale** les 21 et 22 avril 1908 vantent les mérites des lois scolaires et des écoles françaises de la Saskatchewan. Il affirme aussi qu'on devrait cesser de donner des fonds aux missions indiennes du Grand Nord et de consacrer l'argent aux paroisses françaises. Tout

cela soulève la colère de l'ensemble des prêtres du diocèse de Prince-Albert qui protestent contre ces écrits. L'évêque de Saint-Boniface, Mgr Adélarde Langevin est choqué parce que «*l'élément franco-catholique a été trahi par la constitution des deux nouvelles provinces (Alberta et Saskatchewan) et que les lois scolaires n'accordent à cet élément aucune garantie valable*»²¹. Mgr Albert Pascal va plus loin et «*il interdit à un journal catholique de publier quoi que ce soit provenant de la source en question, sans approbation épiscopale*».²²

Le bouillant curé ne s'en fait pas et il convoque à Vonda des représentants fran-

Dans le Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie le message de l'abbé Bérubé est entendu. Il recrute une famille Lepage à Sainte-Anne-des-Monts, dont l'un des fils, Dumont Lepage deviendra l'une des personnalités marquantes de la radio française dans l'Ouest. Puis à Causapscal, Arméas Harvey et plusieurs de ses frères suivent le curé. Dans le petit village de Saint-Éloi près de Trois-Pistoles, l'abbé remporte un franc succès. Il y recrute notamment, Jean-Baptiste, Eugène et Émile Godbout, trois des frères du futur Premier ministre du Québec Adélarde Godbout, de même que Éloi Duret, dont le fils Eugène connaîtra une brillante carrière dans le monde de l'éducation en Saskatchewan. Et la liste s'allongent et si bien qu'en avril 1910, Antoine-Philippe Bérubé arrive dans l'Ouest, avec près de 600 personnes provenant du Québec et des États-Unis. «*Cette foule remplissait tout un train. Elle fut reçue à Prince-Albert au son des cloches de la cathédrale*».²⁵

Le prêtre veut installer ses colons dans la région de Debden, un peu à l'ouest de Prince-

Albert dans le centre de la province. Comme dans la plus pure tradition de la conquête de l'Ouest, tout le matériel nécessaire est placé à bord de chariots et le convoi se met en branle. Mais l'abbé Bérubé ne connaît pas du tout le secteur. Il a bien embauché un guide mais celui-ci se perd deux jours plus tard et un chariot de provisions est détruit. La colère gronde, d'autant plus que les colons se rendent compte que «*le sol est sablonneux, couvert de gros trembles et peu propice à la culture*»²⁶. Une bonne partie des familles décident de rebrousser chemin. «*Les plus mécontents parlent de pendre le pauvre abbé haut et court; ce dernier croit plus sage de filer à l'anglaise*».²⁷

C'est finalement un bas-laurentien qui va conduire ceux qui restent à destination : «*Meanwhile the main group*



Église de Vonda (Source : Saskatchewan Archives Board, R-A 19755).

cophones de toute la province pour créer une fédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste. «*C'est à vrai dire le premier congrès des Canadiens-français de la Saskatchewan et la gloire de l'organisation en revient toute entière à l'abbé Bérubé*».²³

Justement, Antoine-Philippe Bérubé trouve que les francophones ne sont pas assez nombreux en Saskatchewan. À l'hiver 1909-1910, il entreprend une tournée de conférences en Nouvelle-Angleterre et au Québec, notamment dans le Bas-Saint-Laurent. Il est quelques fois accompagné du neveu de Sir Wilfrid Laurier, Romulus Laurier. Ils utilisent des arguments convaincants : «*Pour 10 dollars, l'immigrant devenait possesseur de 160 acres de terre en pleine prairie*»²⁴

encouraged by the optimism of a Mr. Eugene Godbout from St-Eloi plodded on and on the third day many of them finally arrived at Shell Lake, a region of lakes and wood»²⁸. Dans un livre intitulé **Dans la Terre Promise**, l'écrivain fransaskois Jean Féron critique sévèrement les méthodes de colonisation utilisées par l'abbé Bérubé.

Mais en dépit des déboires, ce dernier poursuit son travail. Il participe en 1912, à la mise sur pied de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan. Peu de temps après il tombe gravement malade. Le 3 avril 1913 on peut lire la note suivante dans le journal **Le Patriote de l'Ouest** : «*M. l'abbé A.P. Bérubé, curé de Vonda et colonisateur bien connu, est arrivé à la dernière phase de la maladie dont il souffre depuis plusieurs mois. M. l'abbé Gagné de Big River a été mandaté en toute hâte, lundi, pour lui administrer les derniers sacrements.*»²⁹

Quelques jours plus tard, le 17 avril, il meurt d'un infarctus à l'âge de 57 ans. Par le plus grand des hasards, le Père Josaphat Jean de Saint-Fabien de Rimouski se trouvait à ses côtés. Voici ce que le chroniqueur du Séminaire de Rimouski écrit à cette occasion :

*Le curé de Vonda était connu d'un bout à l'autre du Canada et même à l'étranger. Sa mort a causé une surprise générale. Robuste de corps et d'énergie, d'une activité dévorante, il devait, selon les prévisions humaines, fournir une plus longue carrière; mais la Providence voulait accorder tôt le repos à celui qui en avait si peu pris sur terre.*³⁰

Conformément à ses dernières volontés, son corps est rapatrié au Québec pour être inhumé à Saint-Modeste le 22 avril en présence des curés de Saint-Ludger, Saint-Arsène et Saint-Épiphanie.

En 1914, les colons de la région de Victoire donnaient le nom de l'abbé Bérubé à une école et aujourd'hui on peut toujours voir sur les cartes de la Saskatchewan, dans la région de Debden, le lac Bérubé, nommé en son honneur.

Notes

1. On voit souvent Philippe-Antoine Bérubé plutôt que Antoine-Philippe. Mais c'est bel et bien de cette dernière façon qu'il signait ses lettres.
2. Contrat no 17194, Bureau d'enregistrement du district de Kamouraska, 29 avril 1881.
3. Jules Bélanger et al., **Histoire de la Gaspésie**, Montréal, Éditions du Boréal Express, 1981, p. 354.
4. Lettre de A.P. Bérubé à Mgr André-Albert Blais, 12 janvier 1891. Archives de l'Archevêché de Rimouski, dossier 355.191.1.
5. Lettre de A.P. Bérubé à Sir Hector-Louis Langevin, 26 avril 1892. Archives de l'Archevêché de Rimouski.
6. Lettre de A.P. Bérubé à Mgr André-Albert Blais, 5 janvier 1891. Archives de l'Archevêché de Rimouski.
7. *Idem.*
8. Lettre adressée à Mgr Blais par 50 colons de Saint-François-Xavier-de-Viger, Dossier de la paroisse Saint-François-Xavier pour les années 1869-1903, document 355.191. Archives de l'Archevêché de Rimouski.
9. Lettre de A. P. Bérubé à Mgr Blais, 16 septembre 1891. Archives de l'Archevêché de Rimouski.
10. Lettre de A.P. Bérubé à Mgr Blais, 2 octobre 1891. Archives de l'Archevêché de Rimouski.
11. Lettre de Eusèbe Caron à Mgr Blais, 2 octobre 1891. Archives de l'Archevêché de Rimouski.
12. Antonio Massé, **Histoire de la paroisse de St-Hubert**, p. 27.
13. Lettre de Mgr Georges Courchesnes à l'abbé Laurent Beaulieu, 4 novembre 1946, Dossier 355.191. Archives de l'Archevêché de Rimouski.
14. **Registre d'insinuations**, vol. E, p. 422-423. Archives de l'Archevêché de Rimouski.
15. *Idem.*
16. Extrait d'une courte biographie d'Antoine-Philippe Bérubé préparée par le chanoine Léo Bérubé. Archives de l'Archevêché de Rimouski.
17. Richard Lapointe, **100 noms. Petit dictionnaire biographique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan**, Régina, La Société historique de la Saskatchewan, 1988, p. 38.
18. **Le Progrès du Golfe**, (vendredi 6 mars 1908) : 2.
19. **L'Action Sociale**, (8 avril 1908) : 5.
20. *Idem.*
21. Richard Lapointe, **Op. cit.**, p. 40.
22. *Idem.*, p. 41.
23. *Idem.*
24. Laurier Gareau, «*Philippe-Antoine Bérubé*», dans **L'Eau Vive**, (6 mai 1993).
25. Richard Lapointe, **Op. cit.**, p. 42.
26. *Idem.*, p. 90.
27. *Idem.*, p. 42.
28. **Album souvenir du 50^e anniversaire de Victoire**, Archives de la Société historique de la Saskatchewan.
29. Laurier Gareau, **Op. cit.**
30. Extrait d'une courte biographie d'Antoine-Philippe Bérubé préparée par le chanoine Léo Bérubé. Archives de l'Archevêché de Rimouski.